

LE CANADA JOURNAL QUOTIDIEN

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

"RELIGION ET PATRIE"

F. MOFFET, Secrétaire de la rédaction et administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 23 Juillet 1884

LETTRÉ DE QUÉBEC

(Par télégraphe)

La commission royale a repris ses séances, hier, dans le palais législatif.

MM. Desjardins, Nantel et Asselin sont les seuls commissaires siégeant.

M. Charlebois a terminé, ce matin, sa déposition commencée à Montréal. M. Charlebois a déclaré sans ambage que l'honorable M. Mousseau n'avait jamais eu connaissance de sa transaction avec M. de Beaufort au sujet du contrat et qu'il n'avait jamais donné aucun argent à M. Mousseau en rapport avec ce contrat.

L'honorable M. Mousseau a donné sa déposition dans l'après-midi. Elle peut se résumer dans la phrase suivante: "Jamais je n'ai reçu d'argent au sujet de ce contrat; jamais, non plus l'on ne m'en a offert ni promis soit directement, soit indirectement."

M. Mousseau sera transquestionné aujourd'hui par M. Mercier.

Les pèlerins d'Ottawa ont été témoins, hier, de trois faveurs signalées, accordées par Sainte Anne Johnny Gallagher, de Malborough, comté de Carleton, marchant avec deux béquilles en la laisse une à la Sainte Table, ainsi qu'une jeune fille de 13 ans nommée Fournier, de Cornwall. Tous deux marchent maintenant facilement avec une seule béquille. Un garçon de 13 ans, nommé Richard Mansfield, de Montréal, ne pouvant marcher qu'avec une béquille depuis longtemps, l'a laissée aux pieds de la Statue de Sainte-Anne, et a pu revenir au bateau en marchant assez facilement.

VICTOR HUGO

Après avoir eu, ces jours derniers, l'opinion de deux de nos correspondants, nos lecteurs aimeront peut-être à connaître comment l'on juge Victor Hugo en Europe.

Nous détachons d'un journal français l'article suivant, écrit par un écrivain d'un mérite reconnu M. Léonce de la Rallaye. C'est intitulé: Les fétiches.

Quand un peuple ne croit plus, il devient superstitieux. Ceux qui cessent de se prosterner dans le sanctuaire s'agenouillent devant des idoles de carrefour. C'est ainsi que le nègre qui a perdu la notion d'un Dieu créateur, tremble de vant ses fétiches.

Des nations qui se croient civilisées se font des fétiches à la manière des indigènes du Soudan. Ne faut-il pas à l'homme quelque chose qu'il adore? Tant il sent profondément le néant de son origine et comprend qu'il dépend d'un être supérieur!

Aux yeux de beaucoup de Français nos contemporains, trop éclairés pour s'incliner devant l'Eglise, M. Victor Hugo est un de ces fétiches.

Naguère, quand le poète atteignit la limite de ses quatre vingt ans, cinq cent mille Parisiens défilèrent devant sa demeure, poussés par l'espérance d'apercevoir vaguement la silhouette du demi-dieu.

Pourquoi ce culte? Ces braves gens auraient-ils bien embarras de le dire. Avaient-ils seulement lu les œuvres qui rendront ce nom immortel?

L'immense majorité n'en connaissait pas une ligne. Imaginez-vous bonnement que la foule hu-

golâtre saluait l'auteur de l'œuvre sur la naissance du duc de Bordeaux, du Poème du Sacre (de Charles X), l'écrivain qui a consacré une bonne partie de sa vie, et la meilleure assurément de son talent, pour ne pas dire de son génie, à chanter toutes les nobles et saintes choses, la foi, l'héroïsme, la chevalerie, la fidélité?

Et qu'on ne dise pas que M. Victor Hugo a changé, et changé de bonne heure, que ses bonnes inspirations, celles que nous autres croyants et conservateurs revendiquons comme notre bien, ont été exclusivement le fruit d'une éducation étroite et cléricale dont il a dû subir le joug, mais que dès qu'il est arrivé à l'âge d'homme, son âme affranchie a rejeté avec dédain ces misérables superstitions.

Ces allégations sont erronées. Un livre que nous venons de lire avec l'intérêt qu'inspirent des recherches critiques animées d'un souffle généreux, nous montre qu'à trente ans et plus, M. Victor Hugo professait le culte de la royauté, et qu'il était loin d'avoir rompu avec le christianisme.

Victor Hugo est une de nos gloires littéraires. On peut le placer immédiatement après Lamartine et avant Alfred de Musset. Nul ne l'a égalé comme ouvrier dans le dur et noble métier de forger des vers.

Respectueux observateur des règles de la langue au point que dans son volumineux bagage, les puristes ne trouveraient peut-être pas un mot à reprendre, il a malheureusement déparé, par le manque de mesure qui conduit au mauvais goût, la prodigieuse imagination grâce à laquelle l'univers matériel se montre à lui sous un aspect si éclatant.

Les choses de l'âme lui sont moins ouvertes; il n'a pas pénétré bien avant dans ce domaine demeuré pour lui presque complètement ignoré. Il vise assurément plus à étonner, à éblouir qu'à persuader et à toucher, et il obtient juste, mais pas davantage, le succès qu'il a poursuivi.

Ceux qui l'ont accusé de manquer de cœur ont oublié les strophes charmantes que lui a inspirées son amour pour les enfants. Mais peut-être que, jusque dans cette fleur de l'homme, il a plutôt cherché ce qui plaît à l'œil que ce qui remue le cœur.

Soyons équitables. M. Victor Hugo doit surtout à sa nature, belle et riche comme Dieu l'avait faite, et au travail littéraire qu'il s'est consciencieusement imposé, ce qu'il y a de bon, d'excellent dans les épiques dont se compose sa gerbe; les défaillances trop nombreuses, hélas! les taches, les souillures même (il nous répugne de prononcer ce mot), mettons les sur le compte de son siècle, dont il a trop docilement subi l'ascendant.

M. Victor Hugo n'est point, en effet novateur, tant s'en faut; il n'a jamais exercé d'hégémonie, jamais donné d'impulsion en avant; mais il s'est consciencieusement laissé aller à tous les courants d'opinion qui ont traversé sa longue vie.

C'est précisément cette mollesse d'attitude, cet effacement volontaire accompagné d'une voix retentissante, qui l'on rendu cher à la démocratie, non point ses solides et admirables qualités. La multitude aime ceux qui l'encendent; il lui plaît de s'adorer elle-même dans les fétiches qu'elle se crée.

En étudiant Victor Hugo dans les pages si attachantes et si curieuses que nous venons de signaler, on ne suit pas seulement un cours d'histoire littéraire où les origines et les phases diverses du romantisme sont fidèlement retracées, on voit à nu, s'il est permis de s'exprimer ainsi, l'âme même de ce siècle, dont le poète a été souvent l'écho sonore, mais rien de plus.

Il nous sera permis de formuler un vœu, c'est que l'auteur complète sa narration en la conduisant jusqu'à l'heure actuelle, où Victor Hugo se repose enfin après tant de travaux.

Nous pourrions alors d'un tableau achevé, et nous contemplerions l'image en pied d'un homme, l'idole de ses contemporains, mais qui ne passera pas tout entier à la postérité.

Qu'il se défie, d'ailleurs, de cette apothéose de son vivant. On l'exalte aujourd'hui, on le bafouera peut-être demain, il n'a pas renié Dieu. Mais c'est aussi pourquoi on peut tout espérer de lui.

PETITES NOTES

C'est aujourd'hui qu'à lieu la votation à Muskoka pour un représentant à la législature d'Ontario.

L'honorable M. Caron est parti ce matin pour la Rivière du Loup et sera de retour dans le cours de la semaine prochaine.

La recouvrance du lieutenant Greely a donné lieu mardi à une échange de félicitations entre la reine Victoria et le président des Etats-Unis.

Les nihilistes ont fait sauter mardi une fabrique de poudre à Varsovie. L'explosion a ébranlé toutes les maisons et a créé une véritable panique parmi la population.

Son Excellence le gouverneur-général retournera à Québec dans la première semaine d'août, où il passera quelques semaines dans ses quartiers à la citadelle.

La 7me convention annuelle des Canadiens français de l'état de New-York, et la 3me des Canadiens des Etats-Unis vont s'ouvrir à Albany au commencement du mois prochain.

Les autorités de Québec sont actuellement en communication avec l'honorable M. Langevin au sujet des précautions à prendre pour empêcher le choléra de s'introduire dans la province de Québec.

L'épidémie cholérique en France a déjà donné naissance à deux journaux, dont l'un la Venette, a pour but de rassurer les timorés, et l'autre, le Choléra, donne des conseils à ceux qui veulent se préserver de la redoutable maladie.

Dans une circulaire que vient de lancer le bureau de santé de New-York, il est constaté un fait stupéfiant: trente mille personnes ont perdu la vie par suite d'explosions de lampes au pétrole, et l'on prend des mesures rigoureuses pour empêcher le renouvellement d'aussi déplorables fatalités.

Pour la première fois depuis le règne de Jacques I, on va voir à la Chambre des Lords, un prêtre catholique, Lord Petre. Il est depuis plusieurs années directeur d'un collège religieux, en Angleterre. Les directeurs de l'ordre auquel il appartient vont avoir à décider de la conduite qu'il devra suivre dans cette circonstance si nouvelle.

Nous avons appris avec une grande douleur la mort de M. l'abbé D. Lévesque, P. S. S., arrivée, lundi, à la Rivière Ouelle. M. Lévesque était un de nos meilleurs orateurs sacrés. Il avait fait sa marque comme tel depuis longtemps, et il s'était encore distingué, pendant les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, par deux discours éloquentes. Il a succombé aux fièvres typhoïdes, qu'il avait contractées en allant visiter des gens atteints de cette maladie, dans sa paroisse natale, la Rivière Ouelle, où il s'était rendu lui-même, et à trois semaines pour prendre ses vacances d'été. Le Séminaire de Saint-Sulpice perd en lui un membre précieux, la chair de Notre-Dame un prédicateur éloquent et les œuvres de Montréal, celle des jeunes gens particulièrement, un auxiliaire zélé.

Dans une récente réunion du comité consultatif d'hygiène, à Paris, M. le Dr Rochard, qui arrivait de Toulon, a communiqué à ses collègues quelques renseignements statistiques. Il n'y a eu à Toulon, depuis le début de l'épidémie jusqu'au 5 juillet que 135 décès en 22 jours, soit une proportion de 25 pour 1,000 habitants.

Or, ajoute M. Rochard, il y a eu en 1835, 1,285 décès à Toulon, pour 36,000 habitants, et jusqu'à présent, chaque fois qu'a éclaté le choléra asiatique, les guérisons ont

été de véritables exceptions; cette fois-ci, c'est tout le contraire. Aussi suis-je d'avis que nous nous trouvons en présence d'un choléra asiatique excessivement bénin, et que, si même le fleau se propage, il ne convient pas de s'alarmer outre mesure.

L'EXPÉDITION GREELY

Voici quelques détails supplémentaires intéressants sur le sauvetage des survivants de l'expédition Greely, par les steamers Thetis et Bear.

Le sauvetage a eu lieu le 22 juin dernier et s'est accompli dans des circonstances particulièrement difficiles. La Thetis et le Bear étaient à l'ancre à environ 300 verges du rivage; le vent soufflait avec une force terrible du sud-ouest et la mer était très grosse. On a dû transporter le lieutenant Greely et les six autres survivants, de leur camp à la chaloupe à vapeur à la balenière, dans les sacs où ils dormaient, et pendant le court trajet qu'avait à faire les embarcations pour rejoindre les steamers, il s'en est fallu de bien peu que sauveteurs et sauvés ne périsent ensemble. Les lan es énormes couvraient à chaque instant les embarcations et menaçaient de les engouler, ou tout au moins de les faire chavirer. On est arrivé cependant sans accident jusqu'aux navires, où on avait tout préparé pour recevoir les survivants, qui ont été l'objet des soins les plus attentifs.

Un bord de la Thetis et du Bear se trouvent les corps des victimes qu'on conserve dans le falcoo. Les survivants vont aussi bien que possible et reprennent peu à peu leurs forces.

DES PROVINCES MARITIMES

Il nous arrive des nombreux témoignages en faveur du remède magique l'Extirpateur sans douleur de Putnam. Nous choisissons dans la liste que nous avons devant nous celui de Harry Taylor, écrivain, Halifax, probablement le droguiste le plus avantageusement connu dans les provinces maritimes. M. Taylor n'hésite aucunement à dire qu'il n'a jamais vendu de remède qui donne une satisfaction plus générale que le Putnam's Painless Co. n. Extractor. Il ne faillit jamais, ne cause pas de douleurs ni malaises. Déféz vous des imitations et des substituts; Polson et Cie, Kingston, propriétaires.

KIDNEY WORT

C'est un composé purement végétal de certaines racines médicinales, de feuilles et fruits qui sont connus depuis longtemps pour avoir une valeur spéciale sur les diverses maladies des reins. D'autres remèdes, agissant directement sur le foie et les intestins pour les tenir en ordre parfait, sont combinés avec les précédents.

Il est impossible de trouver sur la face du globe un remède plus efficace pour donner la santé aux malades. On pourrait fournir des milliers de certificats favorables venant de toutes les parties du pays, car l'usage de ce remède est universel et il est aussi populaire dans le Maine et la Californie que dans New-York et l'Ohio.

Les louanges que l'on en fait dans le Vermont, sa première patrie ne sont pas surpassées par celles que l'on entend dans le Texas et le Minnesota.

Dissolution de Société

La société qui a existé entre nous sous le nom de Isabelle et Boileau a été, ce jour, dissoute de consentement mutuel.

JOSEPH LABELLE, PHILBERT BOILEAU.

Signé en présence de N. TETREAU, Notaire, Hull, 17 Juillet 1884.

M. Joseph Isabelle est heureux de profiter de l'occasion présente pour remercier ses nombreux pratiques de l'encouragement qu'ils ont déposé à la société, et leur faire connaître qu'il continuera seul à tenir à l'ancien poste de la société, Nos 110 et 112 Rue Brewery, Hull, un assortiment complet de voitures de toutes sortes de première classe. Il remplira toujours avec promptitude toutes commandes qui pourraient lui être faites.

Ses conditions seront encore plus avantageuses que par le passé; c'est-à-dire que l'on pourra se procurer des voitures chez M. Isabelle à des prix qui dépassent toute compétition. 19 juillet

B. G. CORRESPONDANCE.

R. J. Devlin, Ecr.:

MONSIEUR, - J'appartiens à un club dont les membres discutent à propos de St Swithin. Un parti prétend qu'il était petit-fils de Noé, et qu'il est venu dans l'arche, tandis que l'autre prétend qu'il est venu ici avec Jacques Cartier et a établi les chutes Niagara, nous avons décidé de vous soumettre le cas.

Votre tout dévoué, William.

J'ai répondu ce qui suit:

Mon Cher William, -

Si vos connaissances sur ce point égalent celles que vous avez sur d'autres sujets votre club ne brillera pas.

St Swithin était un évêque d'Angleterre qui a brillé au 9ème siècle. Il n'a jamais pris une voiture de place ni monté dans un char urbain. Il allait à pied et la nuit je suppose, pour éviter les créanciers.

Cent ans après sa mort il demanda à changer sa bière. Il trouvait peut-être le poids de la terre trop pesant ou que le cercueil le faisait souffrir de ses cors.

On lui accorda sa demande mais ses funérailles furent retardées de quarante jours par la pluie.

Voilà pourquoi St Swithin est le patron des fabricants de parapluies.

Par une étrange coïncidence, William, je constate que j'ai 150 parapluies en magasin, que je vendrai à votre club à une grande réduction.

R. J. DEVLIN.

VER SOLITAIRE

Un éminent savant allemand a récemment découvert un "spécific certain" extrait d'une racine, contre le ver solitaire.

Par une étrange coïncidence, William, je constate que j'ai 150 parapluies en magasin, que je vendrai à votre club à une grande réduction.

HEYWOOD & Cie., 19 Park Place, New York. 1 juillet 1884

C'est le bon moment

J'offre une

REDUCTION GENERALE

SUR

TOUS LES CHAPEAUX

ACTUELLEMENT

EN MAGASIN

C'EST LE MOMENT D'EN PROFITER

J'ai aussi un assortiment complet de

Pardessus en Caoutchouc, Parapluies, etc.

H. L. COTE

128, Rue Rideau.

N. B.—Assortiment nouveau d'ouvrages faits par les sauvages.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES,

CALICES, PATÈNES, CIBOIRS, CRUCIFIX, OSTENSIOIRS, BURETTES, ENCRENSOIRS, CHANDELIERS,

Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboirs dorés au vermillon, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883. In.

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie.,

Solliciteurs de Brevets d'Invention.

Desins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois

Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie., CHAMBRE VICTORIA,

Vis-à-vis le bureau des Brevets, OTTAWA, Ont.

B. P.—Boite 68. 24 F6v. 1883

Député-ministre de la Milice et de la Défense Ottawa, 4 Juillet, 1884.

Vertical text on the left edge of the page, including fragments of advertisements and notices.